

Jean PITON

**ETUDE COMPARATIVE ENTRE LES IMPORTATIONS AFRICAINES ET  
LES PRODUCTIONS DE LA VALLEE DU RHONE  
Fin IIIe - début IVe s.**

Une recherche conduite sur le matériel céramique mis au jour sur quatre grands chantiers de fouille d'Arles a permis d'effectuer une étude comparative des productions rhodaniennes et des importations africaines, et par là même d'entrevoir de nouveaux éléments quant à leur diffusion en Provence et Languedoc.

Dans chaque site, à partir de données stratigraphiques bien précises (comprenant 49 US), le matériel sélectionné (32 000 tessons couvrant la période de la fin du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> s.) est assez abondant pour autoriser une analyse statistique montrant les phases d'évolution dans ce matériel (1).

Les sites choisis sont :

- le Cirque pour la fin de la période flavienne (2 769 tessons) et pour la 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. (3 123 tessons)
- la Verrerie pour la 2<sup>ème</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. (3 136 tessons)
- le Cimetière de Trinquetaille pour la fin III<sup>e</sup> s. - début IV<sup>e</sup> s. (16 376 tessons)
- Van Gogh et le Cirque pour le V<sup>e</sup> s. (2 040 tessons) et le VI<sup>e</sup> s. (5 466 tessons)

Cette recherche typologique et chronologique amènera également à réfléchir sur le rôle que peut avoir joué Arles, carrefour portuaire et routier, dans ces échanges commerciaux (2).

L'abondance et la diversité du matériel conduit à concentrer essentiellement cette étude préliminaire sur le dépotoir du cimetière de Trinquetaille.

Au préalable, reprenons un bref historique de ce chantier. Cette fouille, effectuée par J.M. Rouquette, de 1964 à 1982, a exhumé une grande cour à portiques (3). Ce monument a été construit vers le milieu ou la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. sur un emplacement occupé sans doute dès la fondation de la colonie. Modifié à la fin du II<sup>e</sup> s. ou la première moitié du III<sup>e</sup> s., il fut abandonné dans le dernier quart du III<sup>e</sup> s., comme la plupart des sites suburbains fouillés à Arles (4), où l'on retrouve les mêmes traces d'incendie. C'est donc après cette destruction que s'est constitué ce dépotoir.

#### **A. La céramique**

16 376 fragments provenant de 7 secteurs différents ont été examinés.

Ce graphique (Fig.1) met en relation les différents types de matériel présents sur le site.

CA	Claire A : moins de 1%
CC	Claire C : plus de 6%
CD	Claire D : dans l'échantillonnage répertorié, on retrouve 11 fragments de ce type
AC	Africaine de cuisine : près de 9%

- B Claire B : la plus abondante des céramiques fines (plus de 14%)
- L Luisante : moins de 3%
- M Métallescente : moins de 1%
- CCne Commune : plus de 29%
- AM Amphores : 28%
- (On notera que ces deux derniers groupes ne seront pas pris en compte)
- R Céramique résiduelle : plus de 9%

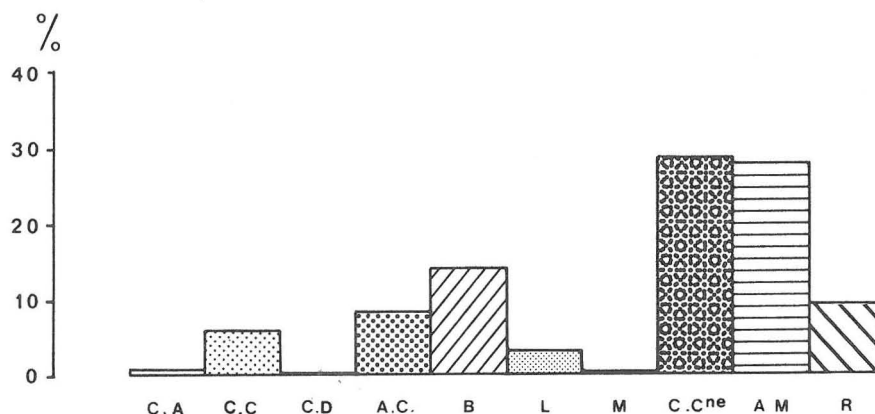


Figure 1 -

### B. Comparaisons chronologiques entre les productions rhodaniennes et les importations africaines

**Claire A.** 6 formes (Fig.2) que nous appellerons "tardives" : formes Hayes 8B, 9B, 15, 27, 29, 33. La plus importante est la forme 27 (64%). Nous sommes certainement là en présence des dernières productions de cette céramique, avec une pâte plus grossière et un vernis mat, de médiocre adhérence.

**Claire C.** On retrouve 9 formes (Fig.3) de cette céramique typique de la deuxième moitié du IIIe s. : formes Hayes 42, 44, 45A, 46, 48A, 48B, 49, 50A et 50B. Les plus représentées sont les formes 50A (48%) et 50B (près de 29%).

**Africaine de cuisine:** 5 formes (Fig.4).

Forme Hayes 23B. La production de cette céramique, qui apparaît sous la période flavienne avec des formes plus petites et un très beau vernis interne rappelant la sigillée claire A (5), se prolonge jusqu'au IVe s., avec une pâte plus grossière, un vernis mat, de médiocre adhérence (ou parfois même sans vernis) et des diamètres plus importants.

Forme Hayes 181. Céramique typique du IIIe s. présente sur la plupart des sites arlésiens de cette période.

Forme Hayes 182. Sa diffusion intervient au milieu du IIe s. et s'étend jusqu'à la fin IIIe-début IVe s.

Forme Hayes 197. Son apparition se situe dans le même contexte chronologique que la forme 23B. Elle est considérée comme une céramique usuelle jusqu'au Ve - début VIe s. Sur les sites du Cirque et de Van Gogh, on la retrouve, dans des formes de plus grandes dimensions, en association avec des amphores de Gaza et de la sigillée Claire D (formes Hayes 80, 87B, 91A, 91B, 99A), dans des niveaux d'habitat tardif.

**Claire D.** Il s'agit des premières importations de claire D à Arles (Fig.5). Seules sont présentes les formes 57 (5 fragments), 58 (5 fragments) et 59A (1 fragment). De même que la forme 58 (6), nous situerions les formes 57 et 59A à la charnière fin IIIe - début IVe s.

**Claire B.** Ces formes "tardives" de sigillée Claire B sont les plus importantes des céramiques fines (Fig.6) : formes Desbat 3, 14, 15, 67, 68, 69, 77, 84.

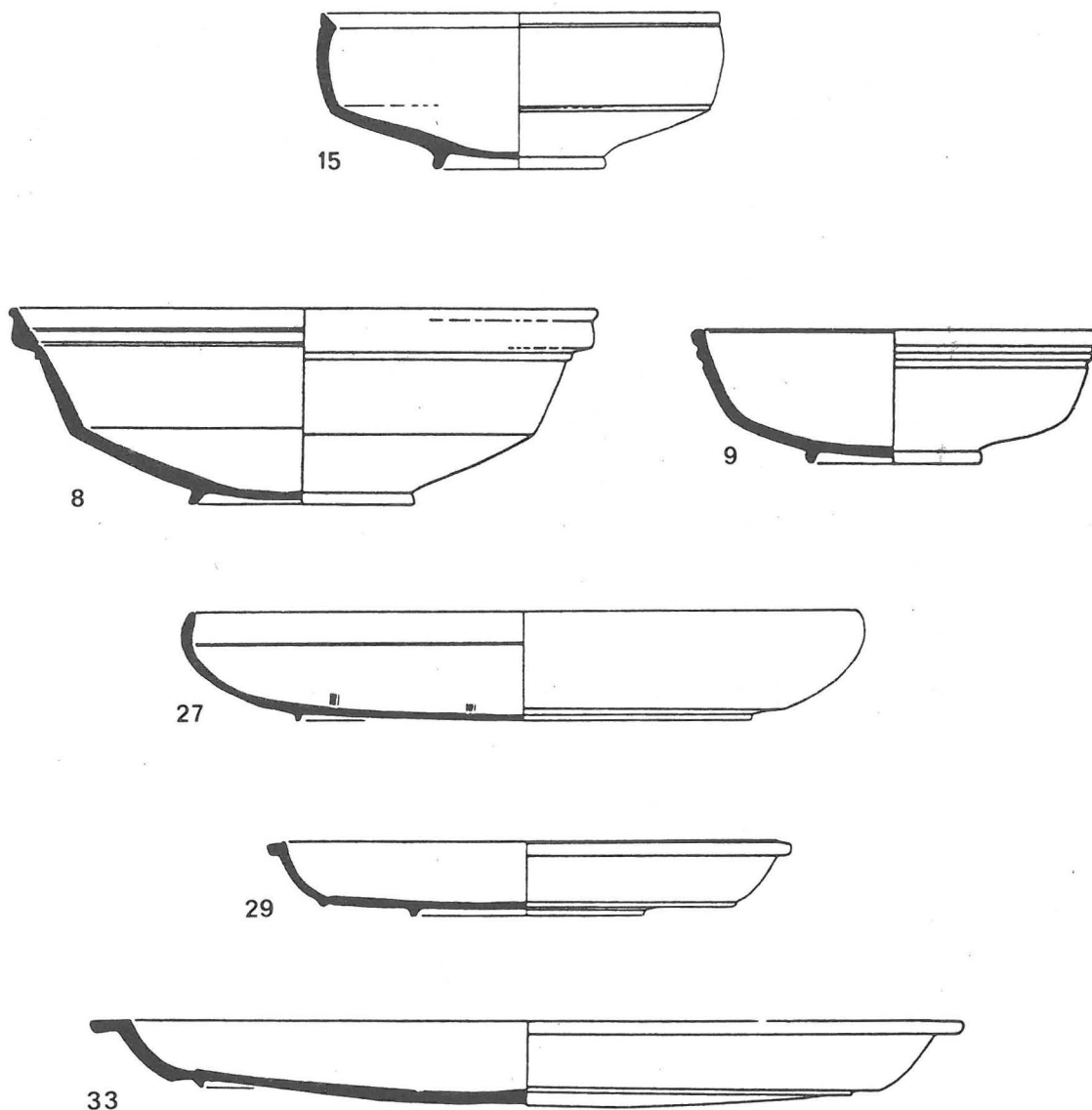


Figure 2 - Sigillée Claire A. Typologie de J.W. HAYES. Ech.1:3.

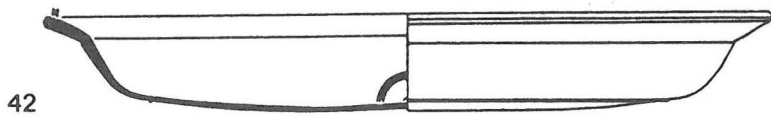
Diffusée au cours de la première moitié du IIe s. dans la haute vallée du Rhône (7), elle ne sera commercialisée dans la basse vallée du Rhône qu'au milieu du IIe s. (8).

Les formes à médaillons d'applique représentent près de 4% du type B, les plus abondantes étant les formes Desbat 69 et 77. Depuis la publication du Corpus de P. Willeumier et A. Audin (9), plus d'une centaine de médaillons sont venus enrichir les collections des musées d'Arles, la plupart provenant du dépotoir du cimetière de Trinquetaille.

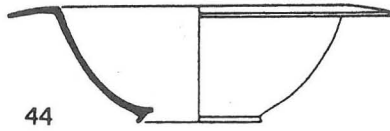
**Luisante.** Comme on a pu le constater précédemment (Fig.1), elle ne dépasse pas 3% du matériel étudié. Nous assistons aux premières diffusions de ce type de céramique. 8 formes sont répertoriées : formes Lamboglia 1/3, 2/37, 3, 3/8, 4/36, 10, 14/26, 45 (Fig.7)

### C. Datation

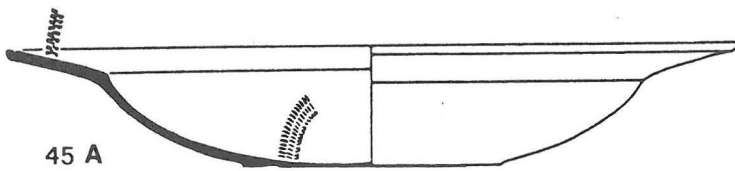
Plusieurs arguments permettent de fixer précisément la datation du dépotoir. Son apparition n'a pu se faire qu'après l'abandon du site, ce qui donne un *terminus post quem* dans les années 260-270, comme la plupart des vestiges fouillés à Trinquetaille. Les monnaies étant toutes antérieures au IVe s. -la plus tardive est



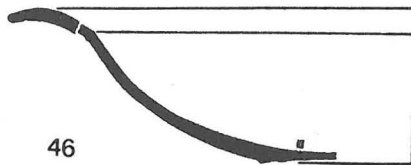
42



44



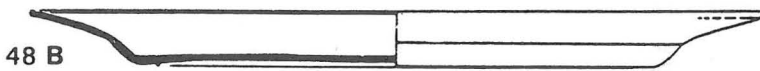
45 A



46



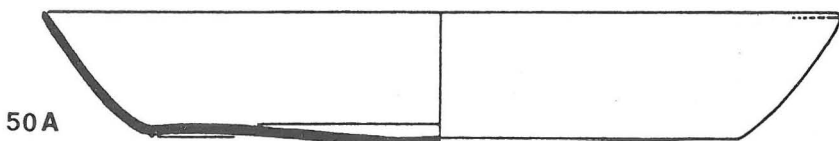
48 A



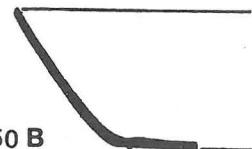
48 B



49



50 A



50 B

Figure 3 - Sigillée Claire C. Typologie de J.W. HAYES. Ech.1:3.

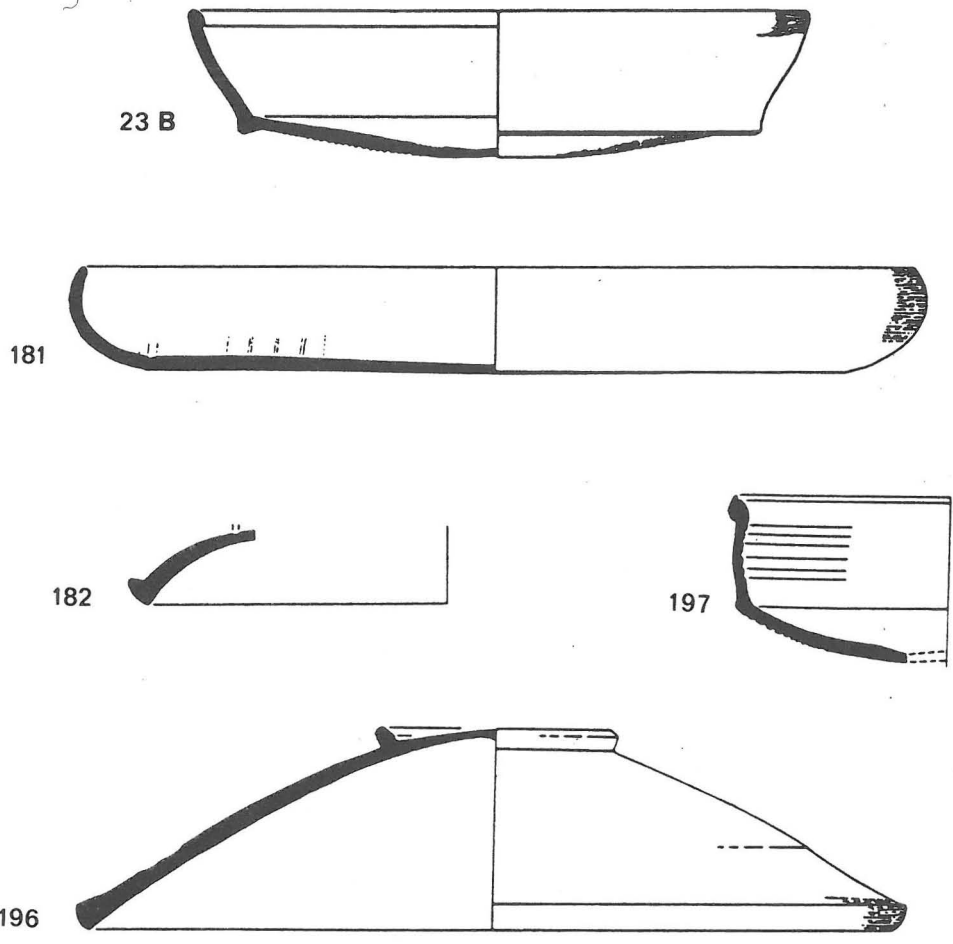


Figure 4 - Africaine de cuisine. Typologie de J.W. HAYES. Ech.1:3.

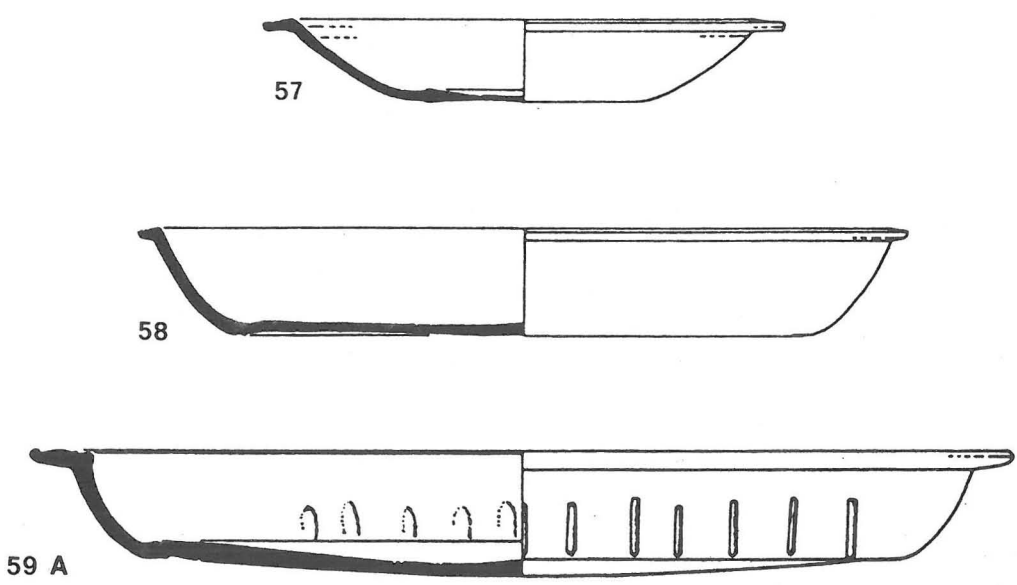


Figure 5 - Sigillée Claire D. Typologie de J.W. HAYES. Ech.1:3.

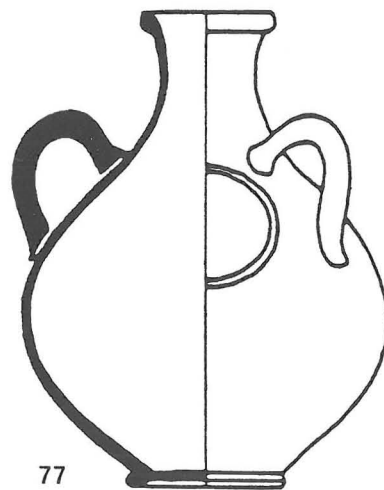
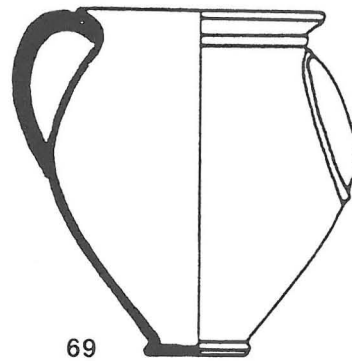
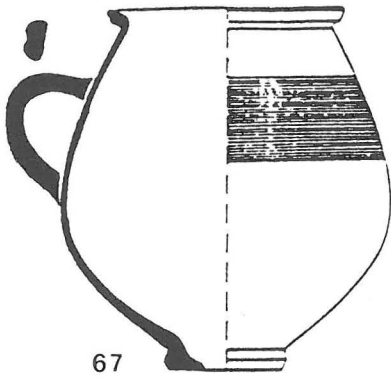
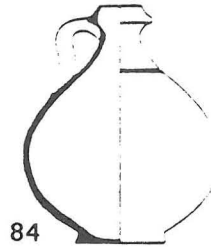
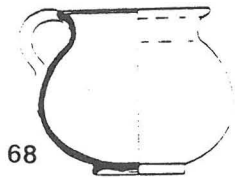
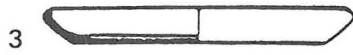
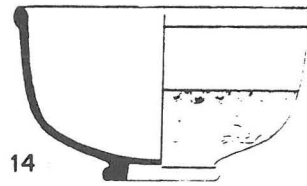
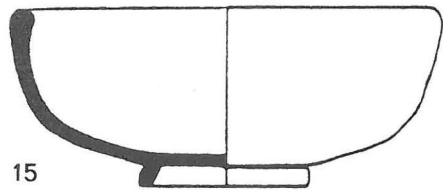


Figure 6 - Sigillée Claire B. Typologie d'A. DESBAT. Ech.1:4.

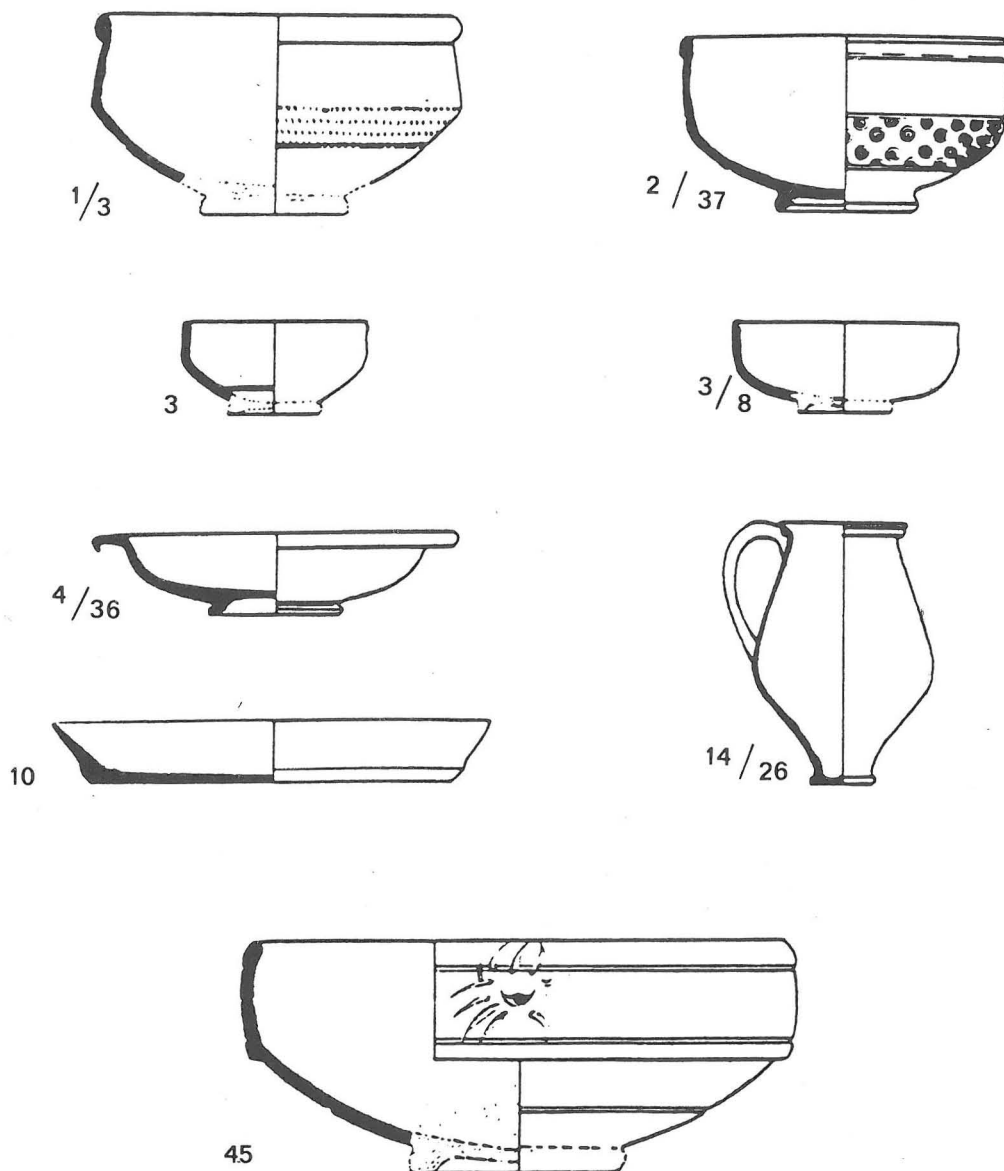


Figure 7 - Céramique Luisante. Typologie de N. LAMBOGLIA. Ech.1:4.

une monnaie de Gallien (253-268)-, c'est par l'étude du matériel céramique que nous pouvons resserrer cette datation, à cause de la présence, malgré son faible pourcentage, de la Claire D forme Hayes 57,58,59A, associée aux premières productions de céramique Luisante et aux dernières diffusions de Claire B. Il ne peut y avoir de coupure entre ces deux dernières dont la présence simultanée dans le quatrième quart du IIIe S. ne fait aucun doute. C'est donc cet ensemble qui donnera un *terminus ante quem* dans la dernière décennie du IIIe s., tout au plus à la charnière fin IIIe - début IVe s. (10).

#### D. Conclusion

L'étude de l'évolution comparative et périodisée du matériel (Fig.8) du dépotoir de Trinquetaille et de niveaux allant de la fin du Ier à la première moitié du VIe s. sur les chantiers précédemment cités autorise certaines constatations.

Il n'y a pas d'interruption dans la commercialisation des céramiques : quand un type disparaît, c'est pour être remplacé par un autre. Il n'est pas impossible que les céramiques africaines aient contribué pour beaucoup à l'arrêt des productions

de sigillées sud-gauloises. Dès la fin du 1er s., les importations africaines rivalisent avec les productions gauloises. Cette rivalité s'accroît au cours de la première moitié du 2e s., période pendant laquelle les ateliers gaulois produisent beaucoup moins. Les importations africaines se retrouvent en égale importance dans la deuxième moitié du 2e s., qui voit le déclin des productions gauloises et l'apparition des sigillées Claire B (11). Fin 3e s. - début 4e s., les importations africaines et les productions de la vallée du Rhône sont présentes en quantités sensiblement égales. Cependant, au 5e s., les importations africaines diminuent. La Luisante est très bien représentée par les productions de Portout-Conjux (12). Il est intéressant de noter que, malgré la proximité des ateliers provençaux et languedociens, la DS.P. est très peu représentée sur les sites arlésiens.

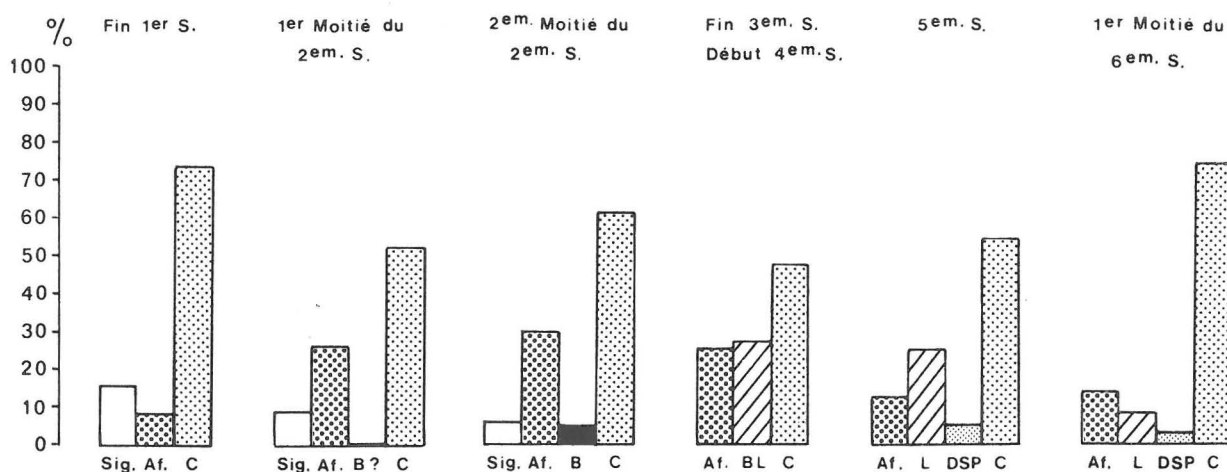


Figure 8 -

Si l'on reprend les travaux de la CATHMA (13) sur la diffusion des céramiques Claire D, Luisante et DS.P. en Provence et Languedoc, pour les périodes tardives, on peut établir une comparaison avec les sites arlésiens (Fig.9). On constate que la céramique Luisante se retrouve en quantité importante en Languedoc et à Arles, tandis que l'on en trouve très peu en Provence (seulement 4%). La Claire D est très présente sur nos sites, alors que la DS.P., comme nous venons de le voir, y est très peu représentée.

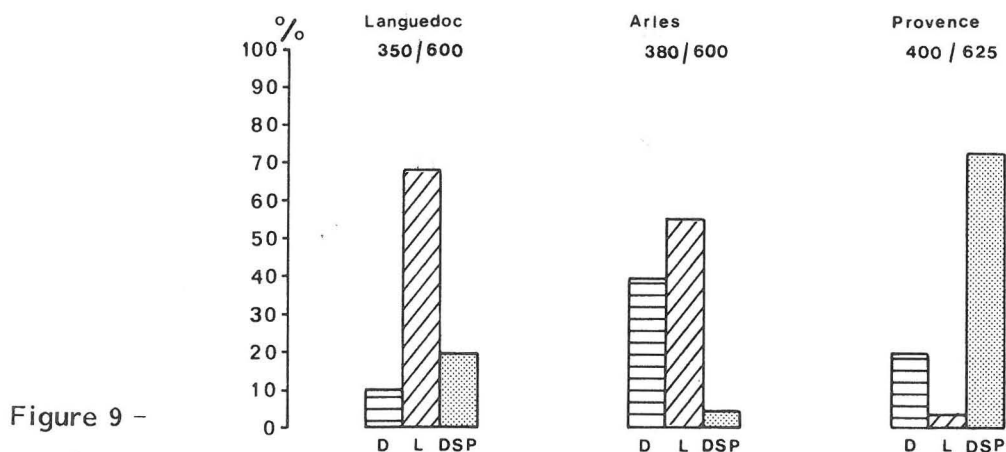


Figure 9 -

Il y avait donc un commerce maritime et fluvial intense de la céramique en provenance d'Afrique du Nord, d'Italie, d'Orient, de Gaule et de Germanie. Tous ces produits se trouvaient drainés vers la cité, devenue un grand port de commerce



grâce à son excellente situation géographique, à la pointe du delta du Rhône. Ainsi, les arlésiens surent profiter de toutes ces conditions favorables et firent de leur ville une véritable plaque tournante du commerce de l'empire romain.



#### NOTES

- (1) La méthode employée est le comptage brut des tessons, niveau par niveau, afin de faire apparaître des associations de formes des différents types, et mieux comprendre leur évolution chronologique.
- (2) Strabon cite Arles comme étant un des plus grands ports commerciaux avec Narbonne, commerce qui n'a pu que prospérer du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. Cette réussite s'explique principalement par sa position géographique.
- (3) M. EUZENAT, Informations archéologiques, dans *Gallia*, XXV, 1967, p.398-402 et XXVII, 1964, p.419-421.
- (4) C. SINTES, "Les découvertes du Crédit Agricole (p.71-79) et Les fouilles de la verrerie de Trinquetaille" (p.81-93), G. CONGES, "Esplanade" (p.33-40), dans *Revue d'Arles*, I, 1987.
- (5) N. LAMBOGLIA, "Nuove osservazione sulla "terra sigillata chiara" (tipi A e B)", dans *Revue d'Etudes Ligures*, 24, 1958, p.276-277.
- (6) J.W.HAYES, *Late roman pottery*, London, 1972, p.93-96.
- (7) A. DESBAT, *Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux, dites sigillées Claire B et Luisantes*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Lyon, 1980.
- (8) Observation faite également en Languedoc par C. Raynaud.
- (9) P. WUILLEUMIER et A. AUDIN, *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône*, Lyon, 1952.
- (10) On retrouve en association la forme Hayes 58 avec des céramiques Claire B et Luisante sur le site de Loupian (Hérault).
- (11) Les seules céramiques à vernis argileux qui apparaissent dans le deuxième quart du I<sup>er</sup> s. sont des gobelets à dépressions avec un vernis intérieur orange clair, une pâte fine homogène de couleur rose-orange -certainement des productions d'Avenches, cf. G. KAENEL, Avenicum, "céramique gallo-romaine décorée", dans *Cahiers d'Archéologie Romande*, 1, 1974, p.14, pl.III 20/21.(12)
- (12) Les productions de Portout sont très bien représentées à Arles aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. On les retrouve sur tous les sites.
- (13) C.A.T.H.M.A., "La céramique du Haut Moyen Age en France méridionale : éléments comparatifs et essai d'interprétation", dans *La Ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale* (Siena-Faenza, 1984), Firenze, 1986, p.27-50.

\* \*  
\*

#### DISCUSSION

Président de séance : A.DESBAT

**Armand DESBAT** : Concernant la céramique africaine de la fin du I<sup>er</sup> s., quels sont les types représentés ? S'agit-il déjà de Claire A ou est-ce de l'Africaine de cuisine?

**Jean PITON** : On a les premières formes de Claire A mais c'est tout de même l'Africaine de cuisine qui domine le matériel, et qui domine, d'ailleurs, pour toutes les périodes.

**Armand DESBAT** : Avec les mêmes formes ? Avec la Forme Hayes 197...

**Jean PITON** : On rencontre cette forme dans les niveaux de la période flavienne et aussi aux I<sup>er</sup>, II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. ; on la retrouve maintenant dans les niveaux datés du V<sup>e</sup> s., avec des formes beaucoup plus grosses ; c'est certainement un type de céramique sur lequel il faudra travailler sérieusement.

**Armand DESBAT** : Ce qui ne facilite pas les choses si vous avez les mêmes formes du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. ...

**Jean PITON** : Au I<sup>er</sup> s. ce sont des formes qui sont beaucoup plus petites et il y a toujours des variantes sur les bords. Ce sera difficile mais il faudra essayer de séparer ce type de céramique.

**Armand DESBAT** : Il est certain qu'il y a un décalage avec ce que l'on trouve dans les régions plus septentrionales. A Lyon, à la fin du I<sup>er</sup> s., on n'a jamais vu un tesson d'Africaine. Bien évidemment, Arles est mieux située pour recevoir les premières importations. On est également surpris de la présence éventuelle de productions d'Avenches à Arles.

**Daniel PAUNIER** : La question est de savoir s'il s'agit véritablement d'un gobelet qui vient d'Avenches : il s'agit d'une forme qui est relativement répandue à cette époque ; elle peut être rare dans nos régions et abondante ailleurs. L'objet peut aussi avoir été transporté dans les bagages d'un voyageur...

**Jean PITON** : A Arles on en a eu deux ou trois exemplaires et je crois que C. Raynaud a également rencontré ce type de céramique dans les fouilles du Languedoc.

**Armand DESBAT** : Il est certain que je serais content de voir ces vases, dans la mesure où les formes à dépressions font partie du répertoire précoce de la sigillée Claire B : la première forme de vase à médaillon est un vase à dépressions.

**Daniel PAUNIER** : En effet, il vaut mieux parler d'un répertoire commun que d'une importation avenchoise qui n'est pas impossible, à priori, mais qui paraît surprenante.

**Armand DESBAT** : Il faudrait donc un complément d'enquête. On abordera, tout à l'heure, le problème de la chronologie puisque nous avons là des conclusions qui s'inscrivent a contrario de ce que nous présentait M.-E. Bellet, les fouilles d'Arles tendant à montrer l'absence de Claire B avant le milieu du II<sup>e</sup> s. Pas de commentaire sur la forme de Luisante estampée ?

**Yves RIGOIR** : Les quatre tessons qui ont été présentés, imprimés au poinçon, ne semblent pas se rattacher tout à fait aux DS.P., mais c'est une question, je crois, que l'on peut tous se poser d'une production intermédiaire entre la Claire B et les DS.P.

**Bernard LIOU** : Je crois que cela existe et en avoir trouvé un ou deux tessons à Vaison. L'un d'eux est un bord que j'ai mis à part parce que cela me semblait une chose tout à fait extraordinaire.

**Armand BESBAT** : On peut également signaler un exemplaire trouvé à Lyon. Le problème étant qu'on parle de Luisante sur l'aspect du vernis sans savoir si cela se rattache véritablement au type de production auquel on a restreint, maintenant, le terme de Luisante, c'est à dire le groupe savoyard. On peut très bien avoir un vernis argileux vaguement irisé sans que cela soit de la Luisante : c'est l'éternel problème de ces fameuses techniques qui ont des tentacules.

**Daniel PAUNIER** : Je voudrais simplement rappeler que ces céramiques tardives à revêtement argileux Claire B et Luisante présentent, dans la région savoyarde et dans la région helvétique, un certain nombre de décors estampés : décor géométrique, rosettes, arceaux, qui ne représentent pas la majorité du matériel, bien sûr, mais qui ne présentent plus, à l'heure actuelle, un caractère exceptionnel. Il y a également des palmes, des palmettes, un peu dans l'esprit de ce que donnera la céramique paléochrétienne, un peu plus tard. On aura la surprise, peut-être, dans la communication concernant Autun, de quelques analogies.

**Armand DESBAT** : Un complément, puisque tu évoquais le cas de l'atelier de Portout. Par commodité, on a souvent fait l'amalgame entre le groupe savoyard et l'atelier de Portout ; or, quelques analyses ont montré qu'une grosse partie des Luisantes du Midi provenaient d'un atelier dont la composition est proche de celui de Portout, qui est probablement situé dans la même région mais qui n'est pas, à proprement parler, celui de Portout. Dans le groupe savoyard il y a probablement plusieurs ateliers et le gros atelier exportateur vers la Gaule du Sud n'est pas Portout, tout au moins pour la période de la fin du III<sup>e</sup> s. et du IV<sup>e</sup>. La zone actuellement fouillée et connue de Portout est beaucoup plus récente.

**Jean PITON** : On retrouve cette céramique dans des contextes que nous datons du V<sup>e</sup> s. et de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. Mais il s'agit de savoir où il faut s'arrêter dans la première moitié du VI<sup>e</sup> s. A quel moment n'avons-nous plus de céramique résiduelle ? Est-ce le premier quart du VI<sup>e</sup> s. ?

**Armand DESBAT** : C'est l'éternel problème qui se pose pour toutes ces céramiques que l'on continue de trouver dans les couches bien après l'arrêt de la production. Le problème se pose pour la Claire B : y-a-t-il encore production au IV<sup>e</sup> s. ?

\* \*  
\*